



La vaisselle de Cumes : deux études de cas (1er siècle av. J.-C. / 1er siècle ap. J.-C.).

Laetitia Cavassa

► To cite this version:

Laetitia Cavassa. La vaisselle de Cumes : deux études de cas (1er siècle av. J.-C. / 1er siècle ap. J.-C.).. Lucien Rivet. *sfecag*, pp.79-84, 2004. halshs-01475315

HAL Id: halshs-01475315

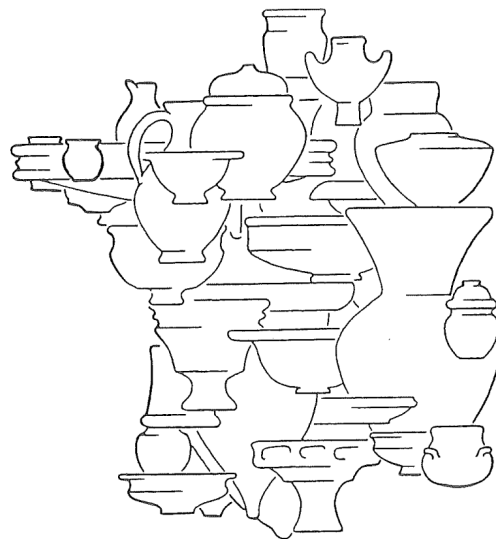
<https://shs.hal.science/halshs-01475315v1>

Submitted on 26 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
d'
de la ÉTUDE
en CÉRAMIQUE
ANTIQUE
GAULE**



**ACTES DU CONGRÈS
DE VALLAURIS**

20 - 23 MAI 2004

*** LES CÉRAMIQUES COMMUNES DE MARSEILLE À GÈNES
DU II^e SIÈCLE AVANT J.-C. AU III^e SIÈCLE APRÈS J.-C.**

*** ACTUALITÉ DES RECHERCHES CÉRAMIQUES**

décembre 2004

Laëtitia CAVASSA

LA VAISSELLE DE CUMES (Italie) : DEUX ÉTUDES DE CAS (I^{er} siècle avant J.-C./I^{er} siècle après J.-C.)

Lors de la campagne d'étude du matériel céramique du site de Cumes menée par le Centre Jean Bérard de Naples en 2002, M. Jean-Pierre Brun, directeur du centre, et Mme Priscilla Munzi, ingénieur de recherche au CNRS, nous ont confié une partie du matériel issu de deux contextes (un puits et un collecteur d'eaux usagées et de pluie), qui a donné naissance à un sujet de maîtrise, soutenue à l'Université d'Aix-en-Provence en 2003, sous la direction de M. Jean-Christophe Sourisseau et grâce à l'appui du Centre Jean Bérard¹.

I. LE SITE DE CUMES

Cumes, première colonie grecque d'occident fondée au VIII^e s., est définie par Strabon comme étant « la plus

ancienne de toutes les colonies de Sicile et d'Italie » (*Géographie*, V, 4, 4). Depuis le XIX^e s., les nombreuses fouilles se sont concentrées sur la période grecque et sur l'acropole.

Depuis une dizaine d'années, la surintendance archéologique de Naples et de Caserte a lancé un vaste programme de recherches sur le site, nommé « Kyme », dans le cadre duquel elle a confié des missions à trois équipes : l'Institut Oriental de Naples a pour mission de fouiller les remparts et la porte Nord de la ville, l'Université *Federico II*, le forum, et le Centre Jean Bérard de Naples, les ports grecs et romains et reconstituer l'environnement du site durant l'Antiquité.

II. LES FOUILLES DU CENTRE JEAN BÉRARD²

Durant les dernières campagnes de fouilles menées par le CJB entre 2000 et 2002, trois secteurs (A, B et C) ont été fouillés (Fig. 1 et 2). Dans le premier secteur, situé à environ 50 m de la porte Nord de la ville, un tronçon de la voie Domitienne a été mis au jour ; il est bordé par un mausolée circulaire, des sépultures, un puits, un égout et un dépotoir (Fig. 3). Notre étude a porté sur l'étude du matériel du puits et de l'égout.

III. LE PUITS (Pt 300 050)

Construit en grand appareil de tuf, il est profond de 5,80 m. Son chemisage présente sur les trois premiers mètres (de la margelle jusqu'à 3,35 m), une section carrée de 1,30 m de côté. La partie inférieure, cylindrique, mesure 2,25 m de hauteur pour 1,30 m de diamètre. Aucun système de puisage n'a été découvert, les traces d'usure sur les parois, provoquées par le frottement de la corde, montrent qu'on tirait l'eau à l'aide de seaux. La dernière phase d'utilisation du puits est datée de la seconde moitié du I^{er} s. av. n.è., et son comblement définitif des premières années du I^{er} s. de n.è.

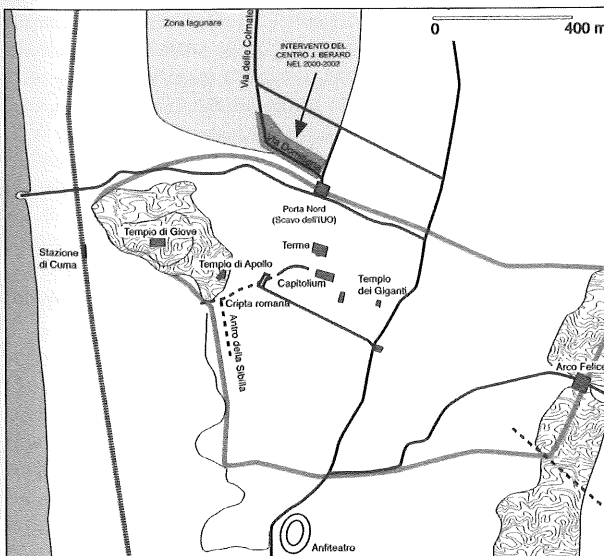


Figure 1 - Secteur d'intervention du CJB lors des campagnes de fouilles de 2000 à 2002 à Cumes (plan CJB).

- 1 Nous remercions très chaleureusement Monsieur J.-P. Brun et Madame P. Munzi pour leur accueil pendant toute une année à Naples, pour leurs nombreux conseils et encouragements, ainsi que toute l'équipe du Centre Jean Bérard.
- 2 Les premiers résultats de la fouille du site de Cumes ont été publiés par le CJB : Brun *et alii* 2003, p. 131-155. Stefaniuk *et alii* 2003, p. 399-435.

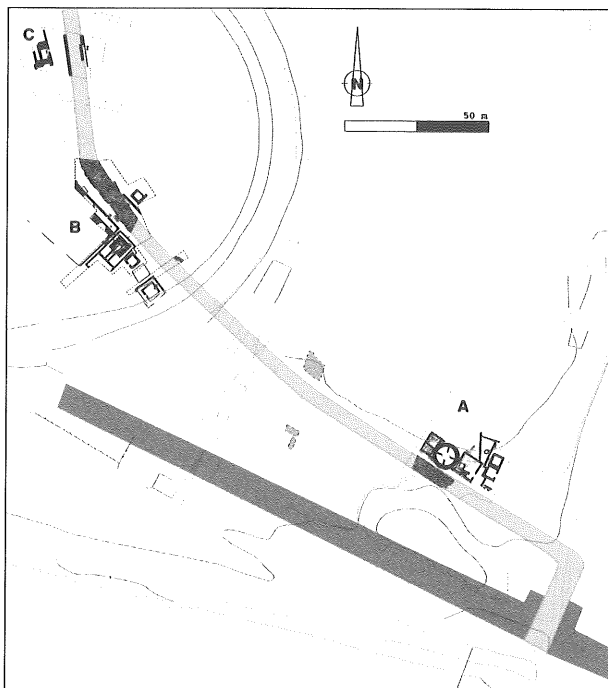


Figure 2 - Les secteurs A, B et C (plan CJB).

1. Le matériel du puits

Lors de l'étude du matériel, 5006 fragments de céramique, correspondant à 1391 individus au minimum (NMI) ont été dénombrés. La vaisselle représente la majorité de cet ensemble avec 3830 frag. pour 1332 NMI, ce qui représente 96 % du matériel. Les amphores comptent 1134 frag. pour 34 NMI, soit environ 3 % du matériel.

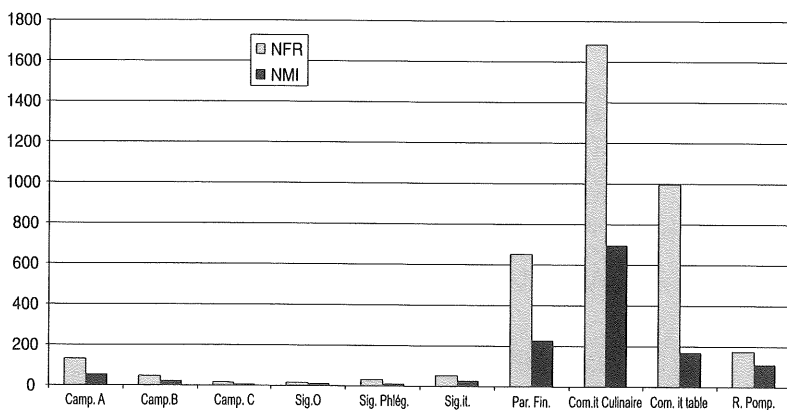


Figure 4 - La vaisselle du puits.

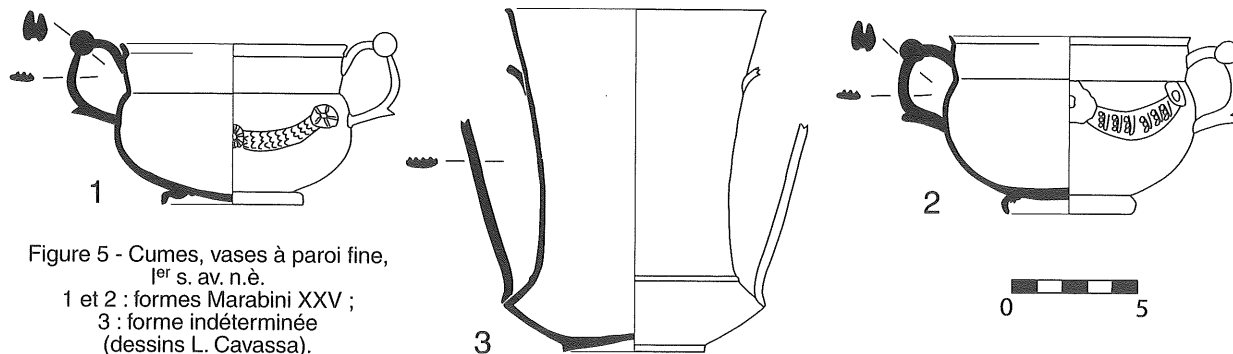


Figure 5 - Cumes, vases à paroi fine, 1^{er} s. av. n.è.
1 et 2 : formes Marabini XXV ;
3 : forme indéterminée
(dessins L. Cavassa).

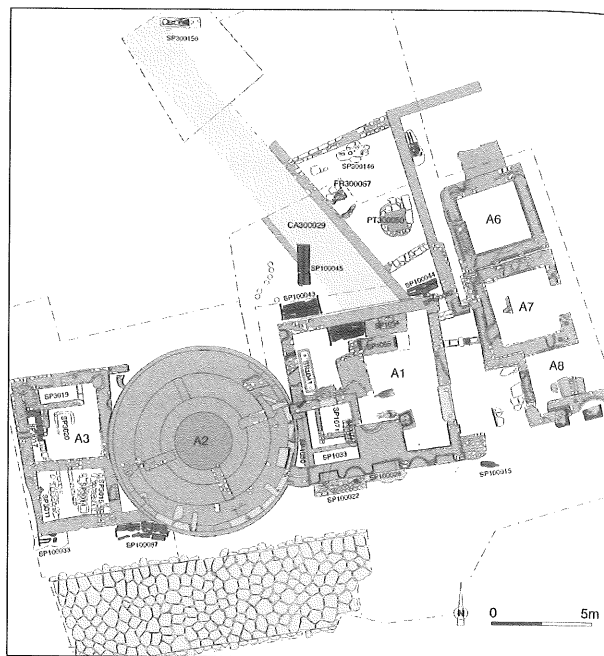


Figure 3 - Le secteur A (plan CJB).

Le reste du matériel est composé des lampes et d'*unguentaria*.

La vaisselle est composée en majorité de céramique commune : 2800 frag. pour 870 NMI (65 %), puis la céramique à paroi fine avec 650 frag. pour 230 individus (17 %). Les plus petites proportions sont représentées par la céramique sigillée de production locale (0,9 %) (Fig. 4).

Parmi les individus les plus remarquables de cet ensemble, nous avons distingué plusieurs gobelets en paroi fine. Deux gobelets archéologiquement complets, de type Marabini XXV (Marabini 1973, p. 81 à 87 et pl. 99, n° 1.) (Fig. 5), sont caractérisés par une panse arrondie et profonde, un décor de guirlande, un bord incurvé incliné vers l'extérieur et deux anses cannelées. Cette forme, assez répandue, est datée du 1^{er} s. av. n.è. : l'exemplaire de Cosa, qui est le plus ancien, a été mis au jour dans un contexte daté du premier quart du 1^{er} s. av. J.-C. Un gobelet du même type a également été mis au jour à Toulouse dans un puits funéraire de l'époque augustéenne (Labrousse 1968, p. 182-183.).



Figure 6 - Cumes, moule d'anse de vase à paroi fine du type Mayet IX, 1^{er} s. av. n.è. (photo L. Cavassa).



Figure 7 - Cumes, anse de vase à paroi fine du type Mayet IX, 1^{er} s. av. n.è. (photo CJB).

Un autre vase, archéologiquement complet, n'a trouvé jusqu'ici aucun confront. Il s'agit d'un gobelet à deux anses cannelées, élancé, mesurant 13,5 cm de hauteur (Fig. 5).

Signalons également la présence, dans les niveaux de remblai du puits, d'un moule en terre cuite d'anse de vase à paroi fine (Fig. 6). Il s'agit d'un moule de poucier horizontal décoré de volutes typique des gobelets de type Mayet IX (Mayet 1975, p. 130-133, carte 3.) qui sont des imitations de vases métalliques. F. Mayet distingue deux types de vases : les formes hautes (forme IX) datées du premier au troisième quart du 1^{er} s. av. J.-C., et les formes basses (forme IXA), datées de l'époque augustéenne. Des fragments de ce type de vase ont été mis au jour à Cosa dans des contextes datés entre le premier et le troisième quart du 1^{er} s. av. n.è. La découverte de ce moule dans le puits est à rapprocher avec la présence de quatre anses (Fig. 7) de ce type, mises au jour dans un niveau situé sous la voie domitienne et daté du troisième quart du 1^{er} s. av. n.è.

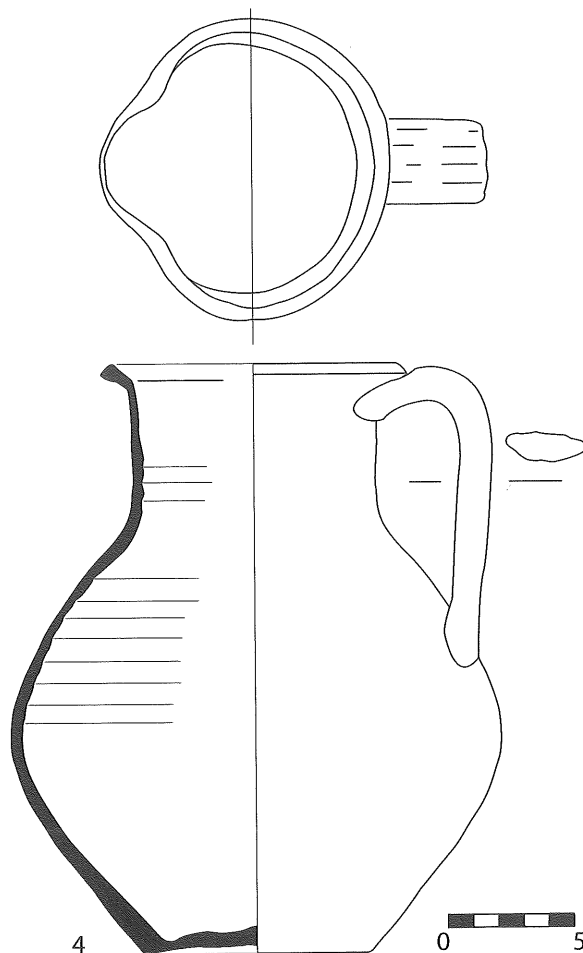


Figure 8 - Cumes, la céramique commune du puits, 1^{er} s. av. n.è. (dessin L. Cavassa).

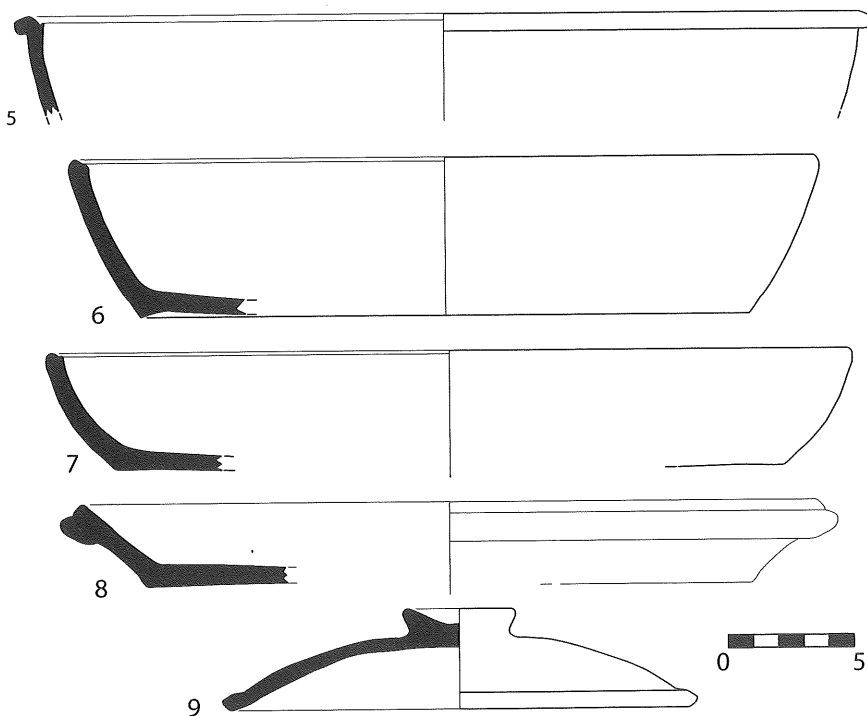


Figure 9 - Cumes, la céramique commune du puits, 1^{er} s. av. n.è. 5 : forme Lattara 6.d ; 6 et 7 : formes Lattara 6.c ; 8 : forme Lattara 6.g ; 9 : couvercle (dessins L. Cavassa).

Le moule et la présence de ces anses nous incitent à penser que la ville de Cumes était le siège d'un ou plusieurs ateliers fabriquant ce type de vases. F. Mayet pense d'ailleurs que cette forme serait originaire d'Italie centrale (Mayet 1975, p. 130).

En ce qui concerne la céramique commune, notons la forte présence de cruches, principalement dans la couche d'utilisation du puits, ainsi que d'un grand nombre de plats de type Lattara 6.c (130 individus : 15 % de la céramique commune) (Fig. 8 et 9). Des rebuts de cuisson et des surcuits de ce type de plats ont d'ailleurs été mis au jour dans le dépotoir daté de l'époque flavienne et étudié par M. Pasqualini³.

IV. LE COLLECTEUR D'EAUX USAGÉES

(Ca 300 029)

L'égout, large de 2,20 m, permettait l'évacuation des eaux usagées de la ville vers la lagune. Il est bordé de deux murs : le mur est, dont le parement est en *opus incertum*, est conservé sur 1,40 m de hauteur et le mur ouest, dont seule la fondation est conservée.

Le matériel mis au jour dans les niveaux de fondations du mur est permet de proposer un *terminus* chronologique pour sa construction, vers la fin du I^{er} s. av. n.è. Les éléments datants sont un bord de plat en "vernis rouge pompéien" de type Goud. 15 dont la production est attestée de 25 av. n.è. aux années 25 de n.è., ainsi qu'un bord de type Di Giovanni 2323 dont la production est attestée de l'époque augustéenne à la fin du I^{er} s. (Di Giovanni 1996, p. 96).

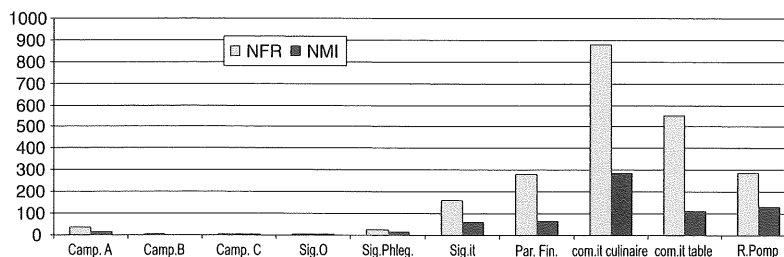


Figure 10 - La vaisselle du collecteur.

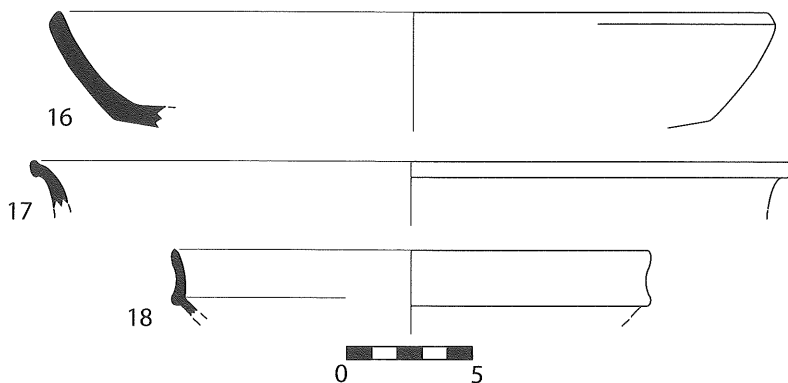


Figure 12 - Cumes, la sigillée de l'aire phlégréo-napolitaine, I^{er} s. de n.è.
16 : forme *Consp.* 4 ; 17 : forme *Consp.* 1.1.1 ; 18 : forme *Consp.* 21.1.1
(dessins L. Cavassa).

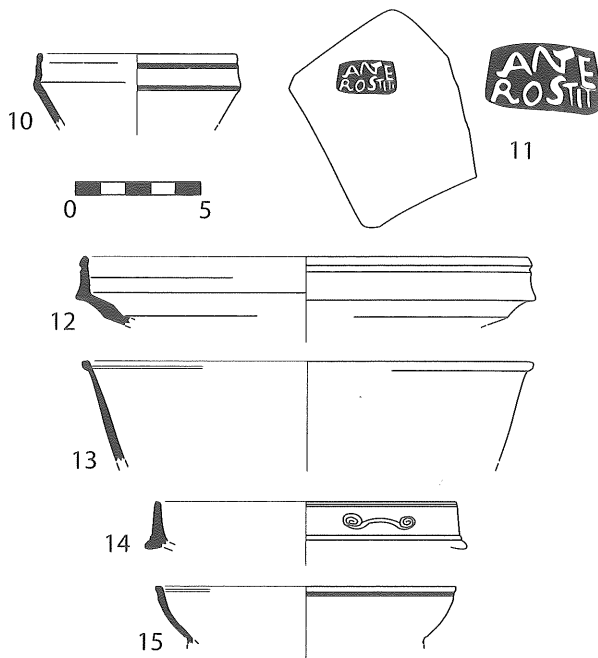


Figure 11 - Cumes, la céramique sigillée du collecteur.
10 : forme *Consp.* 22 ; 11 : timbre "ANTEROS TITI" ;
12 : forme *Consp.* 21 ; 13 : forme *Consp.* 28.3 ;
14 : forme *Consp.* 34.1 ; 15 : forme *Consp.* 36.6.2
(dessins L. Cavassa).

Le comblement progressif du collecteur correspond à un colluvionnement naturel, avec une succession de couches stériles de vase et de sable et de nombreux tessons roulés. L'ensablement total, qui correspond à l'abandon du complexe, est daté des environs des années 50 de n.è.

1. Le matériel du collecteur

La fouille du comblement a permis de récupérer 3703 frag. de céramique correspondant à 851 NMI. La vaisselle représente la majorité du matériel avec 2243 frag. pour 701 NMI (83 % du nombre total d'individus). Les amphores ont livré 1303 frag./68 individus, 8 % du nombre de NMI. Les lampes sont représentées par 119 frag./68 NMI (7,5 % du total des NMI). Les *unguentaria* forment 1 % du matériel.

La vaisselle commune (Fig. 10) se compose de 1284 frag. pour 419 NMI, soit 60 % de la vaisselle. La céramique à vernis rouge pompéien avec 286 frag./128 NMI, représente 18 % du total, la céramique sigillée italique avec 158 frag./74 NMI, 10,5 % (Fig. 11), la céramique à paroi fine avec 289 frag./65 NMI, 9,3 % et la céramique sigillée de l'aire phlégréo-napolitaine avec 27 frag./12 NMI, 1,7 % (Fig. 12).

Cette dernière catégorie nous a particulièrement intéressée. Il s'agit d'une pro-

3 Nous remercions M. Pasqualini pour ses nombreux conseils et encouragements et pour nous avoir intégrée à ses recherches sur la céramique commune.

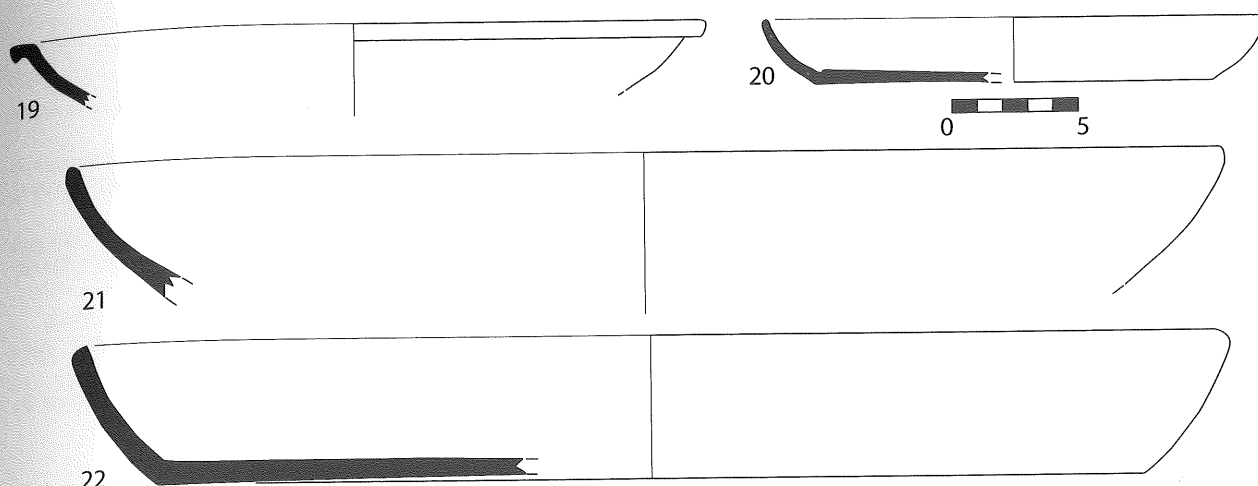


Figure 13 - Cumae, les plats à vernis rouge pompéien, I^{er} s. de n.è.
19 : forme Goudineau 13 ; 20 et 22 : formes Goud. 15 ; 21 : forme Goud. 19 (dessins L. Cavassa).

duction se distinguant par une pâte de couleur beige orangé et des inclusions riches en pyroxène. Il semblerait que des officines se trouvaient en Campanie, à Pouzzoles et Cumae (Soricelli 1987, p. 109). Plusieurs moules de sigillée estampillés *N. Naevius Hilarus* ont été découverts à Cumae. Il s'agit d'un potier connu aussi à Pouzzoles. Ch. Dubois (Dubois 1907, p. 120-121) indique que dans des « *ruines situées au nord-ouest de l'amphithéâtre, ont été retrouvés des fragments* » qui font supposer la présence d'ateliers de production. Il précise que « *ces fragments formaient un dépôt long de 100 mètres environ et large de 1 à 4 mètres. Il y avait là comme une espèce de fossé, où l'on avait jeté des débris de toutes sortes, vases noirs en petit nombre, vases rouges de fabrication locale, vases d'Arretium, matrices. On a recueilli plus de 300 morceaux de matrices et plus de mille morceaux de vases, décorés de figures et d'ornements* ». Ces rebuts provenaient entre autres d'un atelier du potier Numerius Naevius Hilarus. Les découvertes de Cumae étant isolées, il reste toutefois impossible, en l'état actuel des recherches, de certifier s'il y avait bien des ateliers produisant de la sigillée à Cumae (Soricelli 1982, p. 190-195).

2. Les plats en vernis rouge pompéien

La présence de plats en céramique à vernis rouge pompéien parmi le matériel du collecteur (Fig. 13), ainsi que les surcuits mis au jour dans le dépotoir dont nous avons déjà parlé, nous permettent de faire un intéressant parallèle avec les sources antiques.

Ce type de production regroupe principalement des plats, assiettes et couvercles destinés à la cuisson des aliments. L'appellation « vernis rouge pompéien » désigne l'engobe interne des plats en comparaison du rouge des fresques pompéiennes (Peacock 1977, p. 159). C. Goudineau présente ainsi cette production :

« plats dont toute la surface interne est recouverte d'un engobe de couleur rouge ; l'extérieur en revanche, demeure à l'état brut, à l'exception du bord, lui aussi enduit de rouge » (Goudineau 1970, p. 159). Plusieurs auteurs antiques mentionnent des productions cumaines, les *cumanae* ; quatre citations sont particulièrement significatives :

- Tibulle, II, 3, 48 : « Quant à toi, prolonge tes joyeux festins avec les vases de Samos et avec la terre polie tournée par la roue de Cumae ».

- Apicius, dans *l'art culinaire*, préconise à six reprises⁴ l'utilisation des *cumanae*, les plats de Cumae, pour la cuisson des aliments.

- Stace, IV, 9, 41 : « Ne pouvais-tu, dis-le-moi, envoyer des raisins conservés dans la terre cuite, des bols passés sur le tour de Cumae ? ».

- Martial, XIV, 114, parle de *patella cumana* : « Reçois ce plat en terre rouge de Cumae : il est le concitoyen de la chaste Sibylle qui te l'a envoyé ».

La confrontation de ces textes nous permet de retenir plusieurs informations : dans la ville de Cumae se trouvaient des officines produisant de la vaisselle, certainement de la céramique à vernis rouge pompéien, qui regroupe principalement des plats pour la cuisson des aliments dont le revêtement rouge à l'intérieur a une fonction anti-adhérente.

Par ailleurs, une étude récente menée par E. Chiosi a montré qu'un ou plusieurs ateliers fabriquant des plats en vernis rouge pompéien ont fonctionné à Cumae (Chiosi 1996, p. 226-233) avant la construction de la *crypta romana* datée de la seconde moitié du I^{er} s. av. n.è. De plus, des sondages effectués par Mme Priscilla Munzi en juillet 2004, immédiatement au nord de l'enceinte de Cumae, ont montré que la voie romaine avait été rehaussée par des recharges de rebuts de cuisson de céramique rouge pompéien.



4 Apicius, IV, 11, 138 ; V, 2, 196 ; V, 4, 198 ; VI, 2, 238 ; VI, 5, 241 ; et VII, 7, 302.

BIBLIOGRAPHIE

- Brun et alii 2003** : BRUN (J.-P.) *et alii*, Alla ricerca del porto di Cuma. Relazione preliminare sugli scavi del Centre Jean Bérard, dans *AION*, Nuova Serie 7, Napoli, 2003, p. 131-155.
- Chiosi 1996** : CHIOSI (E.), Cuma : una produzione di ceramica a vernice rossa interna, dans BATS (M.) dir., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.)*. *La vaisselle de cuisine et de table. Actes des Journées d'étude (Naples, 1994)*, Naples, 1996 (Collection du Centre Jean Bérard, 14), p. 225-233.
- Di Giovanni 1996** : DI GIOVANNI (V.), Produzione e consumo di ceramica da cucina nella Campania romana (II a.C.-II d.C.), dans BATS (M.) dir., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.)*. *La vaisselle de cuisine et de table. Actes des Journées d'étude (Naples, 1994)*, Naples, 1996 (Collection du Centre Jean Bérard, 14), p. 65-104.
- Dubois 1903** : DUBOIS (C.), *Pouzzoles antique*, Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 98, Palais Farnèse, 1903.
- Goudineau 1970** : GOUDINEAU (C.), Note sur la céramique à engobe interne rouge Pompéien («pompejanisch-roten platten»), dans *MEFRA*, 82, 1970, p. 159-186.
- Labrousse 1968** : LABROUSSE (M.), *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths*, BEFAR 212, Paris, Editions De Boccard, 1968, p. 182-186.
- Marabini 1973** : MARABINI (M.-T.), *The roman thin walled pottery from Cosa (1948- 1954)*, Rome, 1973.
- Mayet 1975** : MAYET (F.), *Les céramiques à parois fines dans la Péninsule Ibérique*, Paris, 1975.
- Peacock 1977** : PEACOCK (D.P.S.), *Pottery and early commerce, Characterization and trade in Roman and later ceramics*, London, Academic press, 1977, p. 147-162.
- Soricelli 1982** : SORICELLI (G.), Un'officina di *N. Naevius Hilarius* a Cuma, dans *Archeologia Classica*, XXXIV, Rome, 1982, p. 190-195 et tav. LX-LXIII.
- Soricelli 1987** : SORICELLI (G.), Appunti sulla produzione di terra sigillata nell'area Flegreo-Napoletana, dans *Puteoli studi di storia antica*, XI, 1987, p. 107-122.
- Stefaniuk 2002** : STEFANIUK (L.), BRUN (J.-P.), MUNZI (P.), MORHANGE (C.), L'evoluzione dell'ambiente nei campi flegrei e le sue implicazioni storiche : il caso di Cuma e le ricerche del Centre Jean Bérard nella laguna di Licola, dans *Convegno di studio sulla Magna Grecia*, 42, Taranto, 2002, Napoli, 2003, p. 399-435.

* *

*